La Malédiction du pharaon de Lucio Fulci (avec Christopher Connelly, Laura Lenzi...) 1982



Genre : la petite marchande d'amulettes

Scénar : en Égypte est-ce vraiment une bonne idée de ramasser un scorpion, symbole local de la mort ? En tout cas, la petite *Susie* n'est pas dans son assiette, surtout après qu'une aveugle lui a offert un œil d'Horus en lui disant que « les tombes appartiennent aux morts »… Mauvais présage ? Son père archéologue découvre une pierre liée au dieu du Mal *Abduménor* dont le culte était d'une cruauté légendaire. Sauf que la pyramide contient de dangereux pièges et l'égyptologue est frappé par un de ceux-ci : il perd momentanément la vue sans comprendre pourquoi, ce qui lui colle sacrément les nerfs. Au même moment, sa fille commence à avoir des intuitions mais aussi d'étranges malaises, son père itou, et pourquoi pas la maison tout entière elle-même qui se voit infliger de drôles de stigmates… On n'est plus chez soi hein !

L'Éventreur de New York ne s'était pas vraiment montré gégène [1], et voilà que **Lucio Fulci** nous fait le coup de la malédiction égyptienne, inépuisable sujet depuis le XIXème siècle victorien, sans parler des mésaventures ultérieures autour de l'exhumation de **Toutankhamon**.

Entouré de **Fabio Frizzi** qui livre une musique typique, et de **Dardano Sacchetti** en tandem avec sa femme **Elisa Briganti** au scénario, l'ami **Lucio** constitue un patchwork où l'on devine que de grands succès divers ont laissé quelques traces : *La Momie*, bien sûr, mais aussi *L'Exorciste*, *La Malédiction*, *Amityville*, et préfigure presque *Poltergeist* qui sortira quelques mois après. Ajoutons *Rosemary's baby* pour ce fameux bébé de Manhattan, un titre américain pour une fois plus pourri que le français, un truc que l'on nomme un comble.

Pas vraiment le chef-d'œuvre que plus personne n'attend vraiment de toute façon, *La Malédiction du pharaon* a tout de même de bons côtés, les superbes décors de l'Égypte bien sûr, des personnages aux yeux blancs troublants comme au bon temps de *L'Au-delà*, **Lucio Fulci** lui-même dans le rôle d'un toubib (on se méfierait de ce genre de praticien dans la vrai vie), des effets spéciaux rudimentaires mais efficaces en général, on aime aussi le fait que le gore outrancier soit quasiment absent du film pour laisser plus de place à la suggestion, par exemple grâce au son, très présent, mais aussi grâce aux lumières, précieuses dans l'instauration de l'ambiance définitivement bizarre.

Une équation pour finir ? Interdit aux moins de 16 ans = ridicule.

Bonus : biographie (écrite) de **Lucio Fulci**, filmographies, fiche technique, bandes-annonces de *Frayeurs*, *La Maison près du cimetière* et bien sûr de ce film.

[1] voir L'Éventreur de New York de Lucio Fulci (avec Jack Hedley, Almanta Suska…) 1982.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.